

ATTAC PAYS D'ARLES ET AFLAM PRÉSENTENT



The poster is a vertical composition. The top half is split: the left side shows a woman in a light-colored headscarf looking off to the side, with a blueish tint; the right side shows a woman's profile in a natural color, looking towards the left. A dark green horizontal band across the middle contains the text 'CINÉMA(S) D'ALGÉRIE' in white, with 'DU 5 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 2009' below it. The bottom half is also split: the left side shows a woman's face with Arabic calligraphy overlaid, and the right side shows a woman's profile with Arabic calligraphy overlaid. At the bottom, there is a red banner with the website 'www.aflam.fr', the 'aflam' logo, and the text 'DIFFUSION DES CINÉMAS ARABES'. Below the red banner, a list of locations is provided: 'MARSEILLE // AIX-EN-PROVENCE // APT // ARLES // BRIANÇON // CHÂTEAU ARNOUX // GARDANNE // PORT-DE-BOUC // SALON'.

Samedi 28 et Dimanche 29 Novembre
Au Cinéma Le Méjan à Arles

www.local.attac.org/13/arles

www.aflam.fr



OMAR GATLATO

Merzak Allouache
Algérie, 1976, couleur, 35mm, 80'

Synopsis

Omar, petit fonctionnaire et "titi" algérois, passionné de musique populaire chaabi et de films indiens, passe ses heures de loisirs avec les copains. Comme eux tous, il rêve à la femme idéale qu'il mythifie à défaut d'approcher les femmes dans la réalité. Un jour, on lui offre une cassette prétendument vierge mais qui a, en fait, enregistré les confidences d'une jeune femme...

Fiche technique

Scénario : Merzak Allouache

Image : Smaïl Lakhdar Hamina

Montage : Moufida Tlatli

Musique : Ahmed Mallek

Interprètes : Boualem Bannani, Aziz Degga, Farida Guenaneche, Abdelkader Chaou

Production : ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique)

Contact : Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA) Algérie

Le réalisateur

Né en 1944, à Alger, Merzak Allouache étudie le cinéma à l'Institut National du Cinéma d'Alger. Il complète sa formation par des stages à l'IDHEC et à l'ORTF. Il réalise des documentaires, des émissions humoristiques pour la télévision algérienne et plusieurs longs métrages de fiction dont *Omar Gatlatto* (1976), *Bab-El-Oued City* (1994), *Salut Cousin!* (1996). Après un documentaire pour Arte (*Vie et mort des journalistes algériens*) et plusieurs téléfilms, il revient au cinéma en 2001 avec *L'autre Monde*. Fidèle à son registre comique, il tourne en 2002 *Chouchou* avec Gad Elmaleh, en 2004 *Bab el web*, sur les rencontres via internet. Il vient de terminer *Harragas* qui sortira sur les écrans français en 2010.

À propos du film

« *Omar Gatlatto* est un film-clef pour les cinémas du Maghreb ; il offre un vu sobre, juste - mais aussi joyeuse - des réalités vécues par les jeunes Algérois en 1976 - une génération pour laquelle la Libération n'est qu'un souvenir d'enfance et les promesses de l'indépendance sont restées des promesses. »

Roy Armes

Samedi 28 Novembre à 18h, Arles, Cinéma Le Méjan



HISTOIRE D'UNE RENCONTRE

Brahim Tsaki
Algérie, 1983, couleur, 35 mm, 83'

Synopsis

Deux sourds-muets, une fille et un garçon, font connaissance près d'une base d'exploitation pétrolière située quelque part en Algérie. Elle, Américaine, suit son père dans ses pérégrinations. Lui, un garçon du pays, vit avec ses deux sœurs dans une ferme délabrée. Entre eux s'établit une sympathie que toutes sortes de conditions et prédispositions vont affermir et développer en marge de la misère environnante.

Fiche technique

Scénario : Yamina Kessar

Image : Allel Yahiaoui

Son : Rachid Bouafia

Musique : Safy Bouttela

Montage : Rachid Mazouza

Interprètes : Boumediene Belasri, Carine Matthis, Mohamed Arbouz, Alan Gill

Production : ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique) - Algérie

Contact : CNCA (Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel) - Algérie

Le réalisateur

Né en 1946 à Sidi Bel Abbès, Brahim Tsaki étudie le cinéma à l'INSAS, à Bruxelles. De retour en Algérie, il entre à l'ONCIC et réalise trois longs-métrages : *Les Enfants du vent* (1981), *Histoire d'une rencontre* (1983), *Les Enfants des néons* (France, 1990). Ces films sont tous trois des portraits d'enfants. Puis vient *Ayrouwen*, (2007), ce premier long-métrage algérien en langue targuie, a remporté le grand prix du Festival Issni N'ourgh du film amazigh d'Agadir (Maroc).

À propos du film

Grand prix au festival panafricain de Ouagadougou en 1985.

Samedi 28 novembre à 21h, Arles, Cinéma Le Méjan



MASCARADES

Lyes Salem

France/ Algérie

2008, couleur, 35mm, 92'

Synopsis

Orgueilleux et fanfaron, Mounir aspire à être reconnu à sa juste valeur. Son talon d'Achille : tout le monde se moque de sa soeur. Un soir, il annonce sur la place du village qu'un riche homme d'affaires étranger en a demandé la main. Il devient l'objet de toutes les convoitises...

Fiche technique

Scénario : Lyes Salem et Nathalie Saugeon

Image : Pierre Cottereau

Son : Nicolas Provost, Pierre André

Musique : Mathias Duplessy

Montage : Florence Ricard

Interprètes : Lyes Salem, Sarah Reguieg, Mohamed Bouchaïb, Rym Takoucht, Merouane Zmirli, Mourad Khen.

Production : Dharamsala, Laith Media (Algérie), ARTE France Cinéma.

Distribution : Haut et Court

Le réalisateur

Lyes Salem est né en 1973 à Alger. Acteur, il a joué au théâtre et au cinéma dans *Délice Paloma*, *L'Affaire Ben Barka*... Son premier court-métrage, *Jean-Farès* (2001) a été sélectionné dans de nombreux festivals. Le deuxième, *Cousines*, a obtenu le César du meilleur court-métrage en 2005. *Mascarades* est son premier long métrage dans lequel il interprète aussi le rôle principal.

À propos du film

« Exagérant à dessein les tares d'une Algérie archaïque et attardée, le réalisateur dégomme joyeusement les masques de l'hypocrisie sociale, carnaval quotidien où le respect des convenances prime sur le bonheur individuel... Sous la fantaisie de ce premier film en forme de fable foutraque et rythmée, la satire sociale est bel et bien là. »

Mathilde Blottière, *Télérama*, 13/12/08

Meilleur Premier Film et Prix du Public Jeune - Festival de Carthage/ Grand prix du meilleur film arabe du Festival international du Caire/ Prix de l'association internationale des critiques cinématographiques au festival de cinéma de Dubaï, 2008 / Premier prix au Festival du film francophone d'Angoulême

Dimanche 29 novembre à 15h, Arles, Cinéma Le Méjan



UNE FEMME POUR MON FILS

Ali Ghanem

Algérie, 1983, couleur, 35 mm, 95'

Synopsis

Fatiha a dix-huit ans et sort d'un centre d'apprentissage. Hocine, trente-cinq ans, est travailleur immigré en France. Ils ne se connaissent pas mais leurs parents ont arrangé leur mariage selon la tradition. L'espoir de bonheur symbolisé par la naissance d'un enfant va-t-il alléger le poids de la religion, la mise sous tutelle de la femme et le drame de l'éloignement ?

Fiche technique

Scénario : Ali Ghanem, J. Narcy

Image : Mahmoud Lakehel

Son : Vartan Karakeusian

Musique : Philippe Arthuys

Montage : Youcef Tobni

Interprètes : Keltoum, Samia Begga, Abderrahim Lallaoui, Chafia Boudraa, Hassan El Hassani

Production : ONCIC (Office National pour le Commerce et l'Industrie Cinématographique)

Contact : Centre National du Cinéma et de l'Audiovisuel (CNCA) Algérie

Le réalisateur

Né à Constantine en 1943, fils de paysans, Ali Ghanem ne reçut d'autre éducation que celle d'une école coranique. De son propre aveu, il ne put lire le français que bien des années après son arrivée en France en 1965. Toutefois, cela ne l'empêcha pas d'écrire et de réaliser deux longs-métrages de petit budget, *Mektoub?* (1970) et *L'autre France* (1975), sur situation précaire des immigrés algériens en France. D'abord écrit pour le cinéma, *Une femme pour mon fils* fut retravaillé et publié sous forme de roman en 1979, avant d'être adapté et tourné. En 2007, il a réalisé *Chacun sa vie*, qui traite de l'immigration et des enjeux de la double culture.

À propos du film

« Le statut de la femme, sous la double pression de la religion et de la tradition, trouve dans des films plus aboutis l'expression de sa nécessaire revalorisation et celle d'une parole trop souvent tue ou confisquée par l'homme qui oublie vite les épreuves partagées sous la colonisation. *Une femme pour mon fils* (1982) d'Ali Ghanem, *Leïla et les autres* (1978) de S. A. Mazif, *La Nouba des femmes du mont Chenoua* (1978) de la romancière Assia Djebar, et tant d'autres films, ont sûrement contribué à apporter un éclairage inédit et courageux, à travers la fiction, sur la moitié de la population.

– Benziane A., *Le cinéma algérien : de l'Etat tutélaire à l'état de moribond*, *La pensée de midi* 2001

Prix de l'Union Catholique au Festival de Venise, 1983

Dimanche 29 novembre à 18h à Arles au Cinéma le Méjan